

Si vous allez...

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **88 (1961)**

Heft 12

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232547>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lès viyès, viyès bounes djins qu' s'assoupich'neut paujêres
 An-n- aspoyant leû tiesse conte èl dos dèl tchèyère...
 El gris marou somîye dèdins l' foncha dou skouù,
 Et toute èl mézonéye soudje èt rève dès vîs djoüs
 Et l' grande ôrlodje an tchinne bârloke ès' pwès tout doûs...
 Trwès eûres son'neut ; l' mézo va sè r'mète à ranch'ner.
 El coq'mâr tchante su l'bûse ; bin râde faura r'ciner.

*Les vieilles, vieilles bonnes gens qui somnolent paisibles,
 En appuyant la tête au dossier de la chaise...
 Le chat gris sommeille au creux du tablier,
 Toute la maisonnée songe et rêve des vieux jours,
 La grande horloge de chêne balance son poids, très doux...
 Trois heures sonnent ; la maison commence à s'agiter...
 La bouilloire chantonne sur le poêle ; bientôt, l'heure du café.*

La littérature dialectale peut être envisagée de manières fort différentes. On peut y voir la survivance du petit pays, une émanation des milieux locaux, de leurs traditions. On peut y voir l'illustration d'un patrimoine linguistique, la volonté de sauver la langue des ancêtres par le chant des poètes, ainsi en Gruyère. M. Piron voit

dans la littérature dialectale wallonne actuelle le désir de s'affirmer comme instrument de création, alors que la langue comme moyen de communication devient désuète.

Quoi qu'il en soit, les écrivains wallons dialectaux ne sauraient laisser indifférents ceux qui, chez nous, se passionnent pour nos vieux langages.

SI VOUS ALLEZ...

... à Froideville, vous ne retrouverez plus le pont qui remplaça la planche où, selon Louis Favrat, Lise, allant au marché, se rompit bras et jambes, passa trois mois au lit et ne s'en releva qu'en s'appuyant sur deux béquilles. Par contre vous remarquerez au pilier public, ornant le papier officiel, l'écu de la commune, portant une croix et une charrue. En adoptant cette armoirie, Froideville a voulu rappeler sa libération obtenue en 1455 de la servitude vis-à-vis de l'abbaye voisine de Montherond, dont les habitants étaient taillables à merci. A cet acte mémorable assistaient Jean de Chesaulx, abbé du monastère de Thèle, autrement Montherond, avec dix religieux, représentant le couvent d'une part et d'autre part, pour la communauté, Jacques Trion, Jean Mermod, Jean et Pierre Brunat, Jordan Martin, Pierre Trion et Girard Martin. De toutes ces familles, seule celle des Martin existe encore et elle est bien vivante. Il est probable que les Brunat sont devenus les Burnat, dans quel cas ils auraient encore des représentants aujourd'hui.

Ad. Decollogny.